



CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

COMPTE RENDU INTÉGRAL
AVEC
COMPTE RENDU ANALYTIQUE TRADUIT
DES INTERVENTIONS

INTEGRAAL VERSLAG
MET
VERTAALD BEKNOPT VERSLAG
VAN DE TOESPRAKEN

COMMISSION DES RELATIONS EXTÉRIEURES

COMMISSIE VOOR DE BUITENLANDSE
BETREKKINGEN

mardi

06-02-2007

Après-midi

dinsdag

06-02-2007

Namiddag

cdH	centre démocrate Humaniste
CD&V	Christen-Democratisch en Vlaams
ECOLO	Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales
FN	Front National
MR	Mouvement réformateur
N-VA	Nieuw-Vlaamse Alliantie
PS	Parti socialiste
sp.a-spirit	Socialistische Partij Anders – Sociaal progressief internationaal, regionalistisch integraal democratisch toekomstgericht
Vlaams Belang	Vlaams Belang
VLD	Vlaamse Liberalen en Democraten

Abréviations dans la numérotation des publications :		Afkortingen bij de nummering van de publicaties :	
DOC 51 0000/000	Document parlementaire de la 51e législature, suivi du n° de base et du n° consécutif	DOC 51 0000/000	Parlementair stuk van de 51e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer
QRVA	Questions et Réponses écrites	QRVA	Schriftelijke Vragen en Antwoorden
CRIV	version provisoire du Compte Rendu Intégral (couverture verte)	CRIV	voorlopige versie van het Integraal Verslag (groene kaft)
CRABV	Compte Rendu Analytique (couverture bleue)	CRABV	Beknopt Verslag (blauwe kaft)
CRIV	Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral définitif et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions ; les annexes se trouvent dans une brochure séparée (PLEN: couverture blanche; COM: couverture saumon)	CRIV	Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaalde beknopt verslag van de toespraken; de bijlagen zijn in een aparte brochure opgenomen (PLEN: witte kaft; COM: zalmkleurige kaft)
PLEN	séance plénière	PLEN	Plenum
COM	réunion de commission	COM	Commissievergadering
MOT	motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)	MOT	moties tot besluit van interpellaties (beigekleurig papier)

Publications officielles éditées par la Chambre des représentants	Officiële publicaties, uitgegeven door de Kamer van volksvertegenwoordigers
Commandes :	Bestellingen :
Place de la Nation 2	Natieplein 2
1008 Bruxelles	1008 Brussel
Tél. : 02/ 549 81 60	Tel. : 02/ 549 81 60
Fax : 02/549 82 74	Fax : 02/549 82 74
www.laChambre.be	www.deKamer.be
e-mail : publications@laChambre.be	e-mail : publicaties@deKamer.be

SOMMAIRE

Question de M. François-Xavier de Donnea au ministre de la Coopération au Développement sur "l'influence du respect des principes de bonne gouvernance sur la croissance économique des pays en voie de développement" (n° 13531)

Orateurs: **François-Xavier de Donnea, Armand De Decker**, ministre de la Coopération au Développement

Question de Mme Hilde Vautmans au ministre de la Coopération au Développement sur "le GAVI" (n° 13587)

Orateurs: **Hilde Vautmans, Armand De Decker**, ministre de la Coopération au Développement

Question de Mme Hilde Vautmans au ministre de la Coopération au Développement sur "les conditions d'admission pour les candidats au SVCD" (n° 13608)

Orateurs: **Hilde Vautmans, Armand De Decker**, ministre de la Coopération au Développement

Question de M. François-Xavier de Donnea au ministre de la Coopération au Développement sur "le contrôle sur les fonds récoltés auprès du public en faveur des victimes du tsunami" (n° 13692)

Orateurs: **François-Xavier de Donnea, Armand De Decker**, ministre de la Coopération au Développement

Question de Mme Karine Lalieux au ministre de la Coopération au Développement sur "la contribution de solidarité sur les billets d'avion" (n° 13972)

Orateurs: **Karine Lalieux, Armand De Decker**, ministre de la Coopération au Développement

INHOUD

Vraag van de heer François-Xavier de Donnea aan de minister van Ontwikkelingssamenwerking over "de invloed van het naleven van de beginselen van goed bestuur op de economische groei van de ontwikkelingslanden" (nr. 13531)

Sprekers: **François-Xavier de Donnea, Armand De Decker**, minister van Ontwikkelingssamenwerking

Vraag van mevrouw Hilde Vautmans aan de minister van Ontwikkelingssamenwerking over "het GAVI" (nr. 13587)

Sprekers: **Hilde Vautmans, Armand De Decker**, minister van Ontwikkelingssamenwerking

Vraag van mevrouw Hilde Vautmans aan de minister van Ontwikkelingssamenwerking over "de toelatingsvoorwaarden voor kandidaten voor de VDOS" (nr. 13608)

Sprekers: **Hilde Vautmans, Armand De Decker**, minister van Ontwikkelingssamenwerking

Vraag van de heer François-Xavier de Donnea aan de minister van Ontwikkelingssamenwerking over "het toezicht op de besteding van het bij de bevolking ingezamelde tsunamigeld" (nr. 13692)

Sprekers: **François-Xavier de Donnea, Armand De Decker**, minister van Ontwikkelingssamenwerking

Vraag van mevrouw Karine Lalieux aan de minister van Ontwikkelingssamenwerking over "de solidariteitsbijdrage op vliegtuigtickets" (nr. 13972)

Sprekers: **Karine Lalieux, Armand De Decker**, minister van Ontwikkelingssamenwerking

COMMISSION DES RELATIONS EXTERIEURES

du

MARDI 6 FÉVRIER 2007

Après-midi

COMMISSIE VOOR DE BUITENLANDSE BETREKKINGEN

van

DINSDAG 6 FEBRUARI 2007

Namiddag

Le développement des questions et interpellations commence à 14.47 heures. La réunion est présidée par M. Patrick Moriau.

De behandeling van de vragen en interpellaties vangt aan om 14.47 uur. De vergadering wordt voorgezeten door de heer Patrick Moriau.

01 Question de M. François-Xavier de Donnea au ministre de la Coopération au Développement sur "l'influence du respect des principes de bonne gouvernance sur la croissance économique des pays en voie de développement" (n° 13531)

01 Vraag van de heer François-Xavier de Donnea aan de minister van Ontwikkelingssamenwerking over "de invloed van het naleven van de beginselen van goed bestuur op de economische groei van de ontwikkelingslanden" (nr. 13531)

01.01 **François-Xavier de Donnea** (MR): Monsieur le président, monsieur le ministre, de très nombreuses études effectuées ces dernières années ont montré que la qualité de la gouvernance d'un pays et en général la qualité de ses structures étatiques, son respect de l'État de droit et le fait qu'il lutte contre la corruption ont une influence notable sur la croissance économique et la réduction de la pauvreté. Je ne crois pas devoir vous en persuader.

Premièrement, dans quelle mesure l'aide publique au développement belge est-elle subordonnée au respect de certains critères de bonne gouvernance, notamment la lutte contre la corruption?

Deuxièmement, la Belgique finance-t-elle dans certains pays des projets concrets de promotion de la bonne gouvernance, dans quels pays et de quels types de projets s'agit-il exactement? Quels sont les montants concernés?

Troisièmement, la Belgique participe-t-elle à des actions en partenariat avec des donateurs multilatéraux tels que l'Union européenne, le PNUD, le groupe de la Banque mondiale ou d'autres organismes multinationaux ou multilatéraux – et aussi des donateurs bilatéraux, d'ailleurs – en vue de renforcer la bonne gouvernance dans les pays bénéficiant d'aides ou de prêts publics au développement? Quelle est la nature de ces partenariats et des principaux projets en question? Enfin, la Belgique soutient-elle aussi l'action de certaines ONG en la matière? Dans l'affirmative, de quelle manière?

01.01 **François-Xavier de Donnea** (MR): Het lijkt bewezen dat er een duidelijk verband is tussen de kwaliteit van het bestuur van een land en meer in het algemeen de kwaliteit van zijn staatsstructuren, de naleving van de rechtsstaat en de corruptiebestrijding enerzijds en de economische groei en de armoedebestrijding anderzijds.

In welke mate hangt de Belgische ontwikkelingshulp af van de naleving van bepaalde criteria van goed bestuur, zoals corruptiebestrijding?

Financiert België in sommige landen concrete projecten die goed bestuur promoten? Zo ja, om welke landen en welk soort projecten gaat het precies? Welke bedragen worden eraan gespendeerd?

Neemt België deel aan acties die samen met multinationale of multilaterale organisaties worden opgezet ter versterking van het goed bestuur in landen die officiële ontwikkelingshulp of leningen

ontvangen? Om welke vormen van partnerschap gaat het hier?

Steunt België tevens de acties van bepaalde NGO's ter zake? Zo ja, hoe?

01.02 Armand De Decker, ministre: Monsieur de Donnea, je vous remercie pour votre question qui porte sur un sujet central pour la coopération au développement qui nous préoccupe au plus haut point et qui est une caractéristique fondamentale de notre démarche par rapport à nos pays partenaires, à tel point que j'ai fait éditer une plaquette réalisée par la CTB sur la gouvernance démocratique au service du développement dans le but de sensibiliser à ce sujet.

Il est évident que l'amélioration de la gouvernance au sens large dans les pays bénéficiaires de l'aide est essentielle pour renforcer l'efficacité de l'aide. Je me réjouis que, sur le plan européen, une évolution récente en matière de gouvernance soit née, à laquelle d'ailleurs la Belgique a contribué. Il s'agit de l'adoption par le Conseil des ministres européen, le 16 octobre 2006, de conclusions politiques communes sur la gouvernance et qui sont novatrices à différents égards.

Sur le plan conceptuel, ces conclusions prennent acte d'un consensus européen sur une approche large de la gouvernance conçue comme un processus dynamique qu'il convient d'accompagner et d'encourager. En effet, si nous devons attendre une parfaite bonne gouvernance dans les pays qui bénéficient de notre aide, nous pourrions cesser cette dernière à peu près partout dans le monde. Dès lors, ce qu'il importe de souligner dans ce texte adopté par l'Union européenne, c'est la reconnaissance de ce processus dynamique qui mérite d'être accompagné.

Sur le plan de l'action, ces conclusions introduisent un nouveau mécanisme d'allocation de ressources financières européennes basé, pour la première fois, directement sur des critères de gouvernance. Ce mécanisme permettra d'accorder, dans le cadre du dixième fait, un montant total de trois milliards d'euros à des pays ACP sur la base de leur bonne performance en matière de gouvernance.

La coopération belge a intégré, de manière croissante ces dernières années, ce concept de gouvernance dans ses analyses et dans son action. Aujourd'hui, la coopération bilatérale belge finance de nombreux projets et programmes dont l'objectif direct est l'amélioration de la gouvernance politique, économique et financière dans nos pays partenaires. Il s'agit d'actions visant à renforcer des structures de l'État telles que les départements de la Justice, des Finances publiques ou les Parlements.

En effet, comme j'ai souvent l'habitude de le répéter dans ces pays, la bonne gouvernance commence généralement au Parlement, lorsque les ministres savent que, très régulièrement, ils sont appelés, comme je le suis aujourd'hui, à répondre devant le Parlement de leur gestion. C'est là que commence le processus de bonne gouvernance. Tout cela, nous le faisons dans l'objectif d'améliorer la capacité de gestion publique dans tous les secteurs du développement.

01.02 Minister Armand De Decker: Die kwestie is een fundamenteel kenmerk van onze houding ten aanzien van onze partnerlanden. Ik heb zelfs een brochure laten uitgeven om de mensen op die problematiek te wijzen.

De verbetering van het bestuur in de landen die ontwikkelingshulp ontvangen is van essentieel belang. Het verheugt mij dat de Raad van Europese ministers op 16 oktober 2006 gemeenschappelijke politieke conclusies ter zake heeft goedgekeurd. Governance wordt opgevat als een dynamisch proces dat moet worden aangemoedigd en begeleid. Indien wij een perfecte governance zouden verwachten in alle landen waaraan wij hulp bieden, zouden wij die hulp in bijna alle landen kunnen stopzetten!

Men voorziet tevens in een nieuwe regeling voor de toekenning van Europese middelen, waarbij drie miljard euro zal kunnen worden toegekend aan ACS-landen op grond van de resultaten die zij op het gebied van governance behalen.

In het kader van de Belgische ontwikkelingssamenwerking werd dat concept in de analyses en het beleid geïntegreerd. Vandaag worden in het raam van onze bilaterale samenwerking tal van projecten gefinancierd die erop gericht zijn de staatsstructuren bij onze partners te versterken en er het behoorlijk bestuur te bevorderen.

Zoals ik in die landen vaak uitleg, is een eerste voorwaarde van behoorlijk bestuur dat de ministers verantwoording afleggen voor

Plutôt que de travailler dans une approche de conditionnalité plus ou moins rigide, définie ex ante en fonction de critères de bonne gouvernance ou de lutte anti-corruption, l'approche de la Coopération belge consiste à accompagner, à encourager chaque fois que possible les réformes visant à l'amélioration de la gouvernance de nos pays partenaires et à aborder avec eux, dans le cadre d'un dialogue politique intense, les problèmes éventuels. C'est particulièrement vrai dans le cas des États fragiles sur lesquels, notamment en Afrique, la Belgique concentre une bonne partie de son aide.

Pour vous donner quelques exemples de nos actions directement liées à l'amélioration de la gouvernance, je citerai nos projets au Rwanda ou au Burundi pour renforcer le secteur de la justice, un important projet d'appui à la réforme de l'administration publique en République démocratique du Congo, un projet d'appui pour une gestion efficace des finances publiques au Mozambique ou encore un projet d'appui aux autorités locales dans le cadre de la décentralisation au Mali.

La Coopération belge participe bien entendu également à des actions visant à l'amélioration de la gouvernance en partenariat avec des donateurs multilatéraux tels que le Programme des Nations unies pour le Développement (PNUD), l'Union européenne et la Banque mondiale. Une de nos priorités étant le renforcement des parlements, la Belgique soutient par exemple le programme global de renforcement des parlements du PNUD et le programme de soutien à la démocratie parlementaire de l'Union européenne en faveur d'une quinzaine de pays ACP, en Afrique et en Amérique latine, où ces problèmes se posent également.

En matière de lutte anti-corruption, je voudrais mentionner notre appui à un programme de la Banque mondiale axé sur l'amélioration de la gouvernance et la lutte contre la corruption dans les pays d'Afrique francophones. C'est un programme que j'ai initié et par lequel, pour trois pays, le Niger, le Burundi et le Congo, nous avons mis sur pied un programme avec la Banque mondiale qui vise à installer un dialogue de bonne gouvernance entre les ministres des Finances de ces trois pays et nous-mêmes, le tout à la Banque mondiale, en présence des agents spécialisés de la Banque mondiale en matière de gouvernance. Par ce programme, nous demandons aux ministères des Finances de ces pays de participer spontanément au programme de bonne gouvernance que la Banque mondiale leur propose. Je dois dire que la réponse du Niger et du Burundi a été très favorable, notamment par une démarche personnelle du président de la République vers le président de la Banque mondiale. Le problème le plus délicat, vu la période de transition qui se terminait, est la République démocratique du Congo, mais des engagements ont déjà été pris de la part du président quant à sa participation à ces programmes de la Banque mondiale.

À travers sa coopération indirecte, la Coopération belge soutient également des ONG ou associations belges qui travaillent avec des ONG locales engagées dans une action pour l'amélioration de la gouvernance dans nos pays partenaires et d'autres pays en développement.

Il est difficile de chiffrer les montants investis dans l'amélioration de la

hun beleid ten aanzien van het Parlement.

In plaats van ex ante criteria inzake goed bestuur vast te leggen, willen we onze partnerlanden er vooral toe aanzetten hervormingen door te voeren die hun huidige bestuur verbeteren en trachten we eventuele problemen samen op te lossen.

Zo hebben we in Rwanda en Burundi projecten opgestart om het gerechtelijk apparaat te versterken, ondersteunen we de hervorming van de overheids-administratie in Congo, werken we aan een doeltreffender beheer van de overheidsfinanciën in Mozambique en begeleiden we de lokale overheden bij de decentralisering in Mali.

De Belgische Coöperatie werkt ook samen met multilaterale donoren zoals het UNDP, de EU en de Wereldbank om het bestuur te verbeteren. Zo ondersteunt België het UNDP-programma ter versterking van de parlementen en het EU-programma ter versterking van de parlementaire democratie in een vijftiental ACS-landen.

Wat de strijd tegen de corruptie betreft, werken we mee aan een programma van de Wereldbank inzake de verbetering van het bestuur en de strijd tegen de corruptie in de Franstalige Afrikaanse landen, die we verzoeken om spontaan hun medewerking te verlenen. Van Niger en Burundi hebben we een heel positieve reactie gekregen. Ook de Congolese president is reeds verbintenissen aangegaan.

De Belgische Coöperatie steunt voorts Belgische NGO's of verenigingen die met lokale NGO's samenwerken in het kader van acties ter bevordering van het bestuur.

Het valt moeilijk te becijferen

gouvernance par la Coopération belge car il faudrait pour cela inclure également quantité de projets qui ont une dimension "gouvernance" parce qu'ils contribuent à la consolidation de la société ou, par exemple, à la formation de personnel. Mais, comme ce bref aperçu vous l'aura montré, le soutien de la gouvernance est bel et bien un axe essentiel prioritaire dans notre effort de coopération.

Je saisis d'ailleurs l'occasion qui m'est donnée pour vous faire part de l'initiative récente que mon collègue De Gucht et moi-même avons prise. Celle-ci vise à organiser, avec la Banque mondiale et l'OCDE, une conférence internationale sur la bonne gouvernance, à Bruxelles, les 14 et 15 mars prochains. Cette conférence permettra d'examiner les possibilités de nouveaux partenariats entre le secteur public et le secteur privé, qui a aussi sa part de responsabilités dans la gouvernance, destinés à améliorer cette dernière et à lutter contre la corruption.

welke bedragen de Belgische Coöperatie in de verbetering van het bestuur heeft geïnvesteerd. Dan zou men immers tal van projecten moeten meetellen die zijdelings met het bestuur te maken hebben. Het mag echter geen twijfel lijden dat de ondersteuning van het goede bestuur voor ons een belangrijke prioriteit is.

Ik maak van de gelegenheid gebruik om u in kennis te stellen van het initiatief dat minister De Gucht en ikzelf hebben genomen, om, met de Wereldbank en de OESO, een internationale conferentie over "good governance" te organiseren in Brussel, op 14 en 15 maart. Die conferentie biedt de gelegenheid na te gaan welke nieuwe partnerschappen tussen de overheidssector en de particuliere sector kunnen worden gesloten op het stuk van "governance" en corruptiebestrijding.

01.03 François-Xavier de Donnea (MR): Monsieur le président, je tiens tout d'abord à remercier M. le ministre pour sa réponse.

Monsieur le ministre, je me réjouis des efforts qui sont consentis, notamment en collaboration avec l'Union européenne, la Banque mondiale etc.

Selon moi, nous devons, en la matière, avoir une vision dynamique. Il est, à mon avis, plus important d'"imposer" ou en tout cas, de persuader nos partenaires de mettre en œuvre des moyens qui doivent, à terme, améliorer la gouvernance que de leur imposer des conditions rigides de résultats immédiats auxquelles ils sont, de toute façon, incapables de satisfaire et que d'autres bailleurs de fonds ne demandent pas.

Il est beaucoup plus intelligent de leur faire savoir que, s'ils veulent notre aide, ils doivent accepter qu'une partie de cette aide soit consacrée au renforcement d'institutions, que vous avez d'ailleurs mentionnées, comme les parlements, au bon fonctionnement de tous les services qui traitent de flux financiers (banques nationales, ministères des Finances, les douanes, l'appareil judiciaire). Le fait de renforcer ces structures ne peut en effet que déboucher, à terme, sur une évolution dynamique et davantage de bonne gouvernance.

Nous devons continuer à mettre l'accent sur l'importance de la bonne gouvernance. Mais peut-être devrions-nous avoir davantage d'exigences au niveau des moyens à mettre en œuvre plutôt que d'avoir des exigences immédiates en matière de résultats, exigences parfois trop perfectionnistes et qui conduisent à raidir les partenaires

01.03 François-Xavier de Donnea (MR): Het verheugt me dat de regering, in samenwerking met de Europese Unie, de Wereldbank enz., een aantal inspanningen heeft gedaan.

In deze is een dynamische visie geboden. Het is belangrijker dat we onze partners er kunnen van overtuigen te streven naar een beter bestuur en hen daartoe de nodige middelen te geven, dan hun strikte, resultaatgerichte voorwaarden op te leggen. We kunnen hun laten weten dat ze, indien ze op onze hulp willen rekenen, moeten aanvaarden dat een deel daarvan aan de versterking van de instellingen en de goede werking van de verschillende diensten moet worden besteed.

plutôt qu'à encourager les évolutions qui peuvent s'avérer profitables et efficaces en la matière.

01.04 Armand De Decker, ministre: Monsieur le président, permettez-moi d'intervenir encore un instant pour dire que très souvent, lors de mes interventions dans ces pays, j'en appelle à une véritable révolution culturelle en termes de gouvernance.

Lorsqu'on sait que l'Union européenne a décidé, par exemple, de doubler ses moyens à destination de l'Afrique dans les cinq années à venir, revendiquer une révolution en termes de bonne gouvernance des pays bénéficiaires de cette aide est, bien entendu, la moindre des choses, compte tenu de l'effort que nous consacrons à leur développement.

Par ailleurs, soyez rassuré, il va de soi que, dans les pays qui présentent des risques en termes de gouvernance, et même si ce n'est que de manière tout à fait exceptionnelle, nous n'apportons jamais d'aide budgétaire.

La politique d'aide au développement de la Belgique est mise en œuvre par la CTB/BTC elle-même. Jamais, au grand jamais, nous ne versons de sommes à un gouvernement étranger pour mener sa politique, sauf dans des cas très spécifiques et dans des pays qui offrent un minimum de garanties, ce qui ne représente qu'une infime partie de mon budget!

01.05 François-Xavier de Donnea (MR): Monsieur le président, je voudrais encore ajouter un mot.

Pour en revenir à l'aide budgétaire, monsieur le ministre, je partage totalement votre point de vue. Celle-ci ne peut en effet se justifier que dans des États déjà fort avancés en matière de gouvernance et qui ont pu mettre sur pied des organes de contrôle de l'exécution budgétaire efficace et performante. Sinon, le risque que l'aide budgétaire soit non pas directement mais indirectement détournée à d'autres fins que celles qui peuvent sembler légitimes aux populations de ces pays, est évidemment très grand. Aussi, avant de se lancer dans des aides budgétaires importantes, il est indispensable de s'assurer tout d'abord de l'existence de mécanismes de contrôle interne au niveau des pays en question. Or, ce n'est évidemment pas encore le cas, malheureusement, dans de nombreux États, où l'édification d'un État de droit en est encore à ses balbutiements.

L'incident est clos.

Het incident is gesloten.

02 **Vraag van mevrouw Hilde Vautmans aan de minister van Ontwikkelingssamenwerking over "het GAVI" (nr. 13587)**

02 **Question de Mme Hilde Vautmans au ministre de la Coopération au Développement sur "le GAVI" (n° 13587)**

01.04 **Minister Armand De Decker**: Wanneer ik in die landen aanwezig ben, roep ik vaak op tot een culturele revolutie op het vlak van "governance"!

Nu de Europese Unie beslist heeft de middelen voor Afrika binnen de vijf jaar te verdubbelen, lijkt die eis me zeker verantwoord, in het licht van de inspanningen die we leveren met het oog op de ontwikkeling van die landen.

Aan landen die een risico op het stuk van "governance" inhouden – zelfs wanneer het om een uitzonderlijk risico gaat – verlenen we nooit financiële steun.

Het Belgische beleid inzake ontwikkelingssamenwerking wordt door de BTC zelf ten uitvoer gebracht. Nooit ofte nimmer storten we geld aan een buitenlandse regering, behalve in zeer specifieke gevallen en aan landen die een minimum aan garanties bieden.

01.05 **François-Xavier de Donnea (MR)**: Begrotingshulp is inderdaad slechts gerechtvaardigd voor landen die al enige vooruitgang hebben geboekt wat hun bestuur betreft. Men moet zich er steeds van vergewissen dat er interne controle-mechanismen aanwezig zijn. In tal van landen is dat jammer genoeg nog niet het geval.

02.01 Hilde Vautmans (VLD): Mijnheer de voorzitter, mijnheer de minister, op 8 december hebben wij in de plenaire vergadering een resolutie aangenomen om kindersterfte in deze wereld terug te dringen. U zult het met mij eens zijn – het is ook een van de millenniumdoelstellingen – dat het een heel belangrijke doelstelling is.

Van de 130 miljoen kinderen die jaarlijks worden geboren, zullen er 2 tot 3 miljoen sterven door ziektes die vermeden hadden kunnen worden door vaccinaties. Ook in uw beleidsnota, die u dit jaar aan het Parlement hebt voorgelegd, hebt u verklaard dat vaccinatie eigenlijk een van uw prioriteiten wordt. U zei dat u overwoog om GAVI financieel te ondersteunen. GAVI is het Global Alliance for Vaccination and Immunisation. Het is eigenlijk een publiek-privé partnerschap dat voornamelijk gefinancierd wordt door Noorwegen en de Verenigde Staten, samen met negen andere landen en de Europese Unie.

Ik heb de mensen van GAVI al ontmoet tijdens mijn zendingen in Afrika. GAVI voert heel grote vaccinatieprogramma's uit die ervoor zorgen dat de klassieke bilaterale vaccinaties, de andere hulpverlening, voor kinderen vertienvoudigd worden. Ik denk dus dat steun aan GAVI absoluut noodzakelijk is.

Mijnheer de minister, is er al beslist of u GAVI financieel zult ondersteunen?

Hoe groot is het budget dat u daarvoor hebt kunnen vrijmaken?

02.01 Hilde Vautmans (VLD): Le 8 décembre 2006, la Chambre a adopté à l'unanimité la résolution relative à la réduction de la mortalité infantile dans les pays où la coopération au développement belge est active. Des 130 millions d'enfants qui naissent annuellement, 2 à 3 millions succomberont à des maladies que la vaccination permettrait d'éviter. Dans sa note de politique générale, le ministre de la Coopération au développement précise qu'il envisage d'octroyer une aide financière à la "Global Alliance for Vaccination and Immunisation" (GAVI), un partenariat privé-public qui réalise de vastes programmes de vaccination qui ont pour effet de décupler les programmes actuels de l'Organisation mondiale de la santé et de l'Unicef.

La GAVI bénéficiera-t-elle d'un soutien financier? Quel budget sera dégagé à cet effet? Quel est le montant du budget consacré au soutien des organisations de développement qui ne participent pas aux programmes traditionnels?

02.02 Minister Armand De Decker: Mijnheer de voorzitter, mijn algemene beleidsnota vermeldt inderdaad in de paragraaf gewijd aan de steun aan de millenniumontwikkelingdoelstellingen nr. 4 en nr. 5 betreffende de kindersterfte en de gezondheid van moeders, de wil van de regering om de mogelijkheden te onderzoeken om financieel bij te dragen aan innovatieve initiatieven als GAVI.

Een nieuw feit, en dit is werkelijk een nieuw feit, is de recente beslissing van de raad van beheer van GAVI om 50% van haar bronnen te besteden aan de versterking van de gezondheidssystemen van de landen die genieten van haar specifieke steun ten gunste van de vaccinatieprogramma's.

Bovendien volgt België sinds eind 2006 via zijn diplomatieke vertegenwoordigingen en als observator bepaalde ontmoetingen van GAVI, zoals de sessie van de raad van beheer die werd gehouden in Berlijn in november 2006 en de activiteiten betreffende health systems strengthening te Genève in januari 2007.

Rekening houdend met het feit dat GAVI geen deel uitmaakt van de internationale partnerorganisaties van de Belgische samenwerking, wordt er vandaag overwogen om GAVI te steunen indien nodig via een bijdrage toegekend via de steun aan Unicef.

02.02 Armand De Decker, ministre: Ma note de politique générale traduit effectivement la volonté du gouvernement d'étudier les possibilités de contribuer financièrement à des initiatives innovatrices comme la GAVI. Un nouvel élément est la décision récente du conseil d'administration de la GAVI de consacrer 50% des moyens au renforcement des systèmes de santé des pays qui bénéficient déjà d'un soutien pour leurs programmes de vaccination. Depuis mai 2006, la Belgique suit également certaines activités de la GAVI par l'intermédiaire de sa représentation diplomatique et en tant qu'observateur.

Étant donné que la GAVI ne fait pas partie des organisations internationales partenaires de la coopération belge, le gouverne-

Naast de internationale partnerorganisaties van onze multilaterale samenwerking laat het budgettaire artikel nr. 313503 toe om bij te dragen aan andere internationale organisaties. In 2006 bedroeg het bedrag van dit artikel 2.800.000 euro. In 2007 zal dit oplopen 3.000.993 euro.

Ik kom aan de nieuwe initiatieven. In verhouding tot de traditionele programma's is het nodig te vermelden dat tot vandaag het mondiaal fonds ter bestrijding van aids, tuberculose en malaria geniet van een financiële bijdrage van de Belgische samenwerking. Het bijeengebrachte bedrag voor de periode 2001-2006 bedraagt 39.500.000 euro.

Vanaf 2007 zal het publiek-privé partnerschap IPM, International Partnership for Microbicides, een financiële steun van 1 miljoen euro per jaar genieten, tot 2009.

ment envisage de la soutenir par le biais d'une contribution à l'Unicef. Par ailleurs, l'article budgétaire 313505 autorise une contribution à d'autres organisations internationales. En 2006, une aide de 2,8 millions d'euros a été consentie à ce titre et, en 2007, ce montant s'élèvera à 3.000.993 euros.

Il y a aussi des initiatives en dehors du circuit traditionnel. Sur la période 2001-2006, le fonds mondial de lutte contre le sida, la tuberculose et la malaria a bénéficié d'une aide financière de 39,5 millions d'euros. Sur la période 2007-2009, l'"International Partnership for Microbicides" (IPM) bénéficiera d'un soutien financier d'un million d'euros par an.

02.03 Hilde Vautmans (VLD): Mijnheer de minister, ik krijg eigenlijk nog geen concreet antwoord, maar het verheugt mij dat u zegt: "Er wordt overwogen". Ik kan de andere landen opsommen. Nederland spendeert heel wat geld, alsook Noorwegen, het Verenigd Koninkrijk, Luxemburg, Ierland, Frankrijk, Denemarken, Australië en Canada.

Ik voel er nogal veel voor, omdat het vertrekpunt van GAVI eigenlijk is dat alle kinderen recht hebben op een gezonde start. Natuurlijk kan een vaccinatieprogramma heel veel helpen. Bovendien - dit is een element dat ik graag hier in het debat meegeef - komen de meeste vaccins die zij toedienen, uit ons land. Het zou dus toch een belangrijk signaal zijn, mocht ons land die publiek-privé organisatie ondersteunen. Ik hoop dat u heel snel die beslissing zult nemen en het Parlement daarvan op de hoogte zult stellen.

02.04 Minister Armand De Decker: Mevrouw Vautmans, ik meen dat u gelijk hebt, maar in feite is een en ander het resultaat van de houding van mijn administratie, die altijd de horizontale gezondheidsstructuren wil steunen en niet zo vaak de verticale, punctuele acties.

02.03 Hilde Vautmans (VLD): Je me réjouis d'avoir entendu le ministre déclarer qu'un soutien de la GAVI est envisagé. Le point de départ de la GAVI, qui bénéficie déjà du soutien financier de nombreux autres pays, est que tous les enfants ont le droit de commencer leur vie en bonne santé. La majorité des vaccins administrés par la GAVI viennent d'ailleurs de Belgique.

02.04 Armand De Decker, ministre: L'administration belge préfère soutenir les structures horizontales plutôt que les projets verticaux et ponctuels. C'est ce qui explique pourquoi il lui arrive d'hésiter.

02.05 Hilde Vautmans (VLD): U hebt een budgetstijging voor het budget dat u daarbuiten kunt gebruiken. Binnen dat budget, dat stijgt, kan het perfect. Het verheugt mij ook dat u zegt dat u microbicides zult blijven steunen. Daarover hebben wij al vaak gediscussieerd. Dat is al een heel goede zaak.

02.05 Hilde Vautmans (VLD): Le budget des programmes non traditionnels est en augmentation. N'est-il pas tout à fait possible de faire quelque chose pour la GAVI dans ce cadre? D'autre part, je trouve que la décision de continuer à soutenir Microbicides est une excellente décision.

*Het incident is gesloten.
L'incident est clos.*

03 Vraag van mevrouw Hilde Vautmans aan de minister van Ontwikkelingssamenwerking over "de toelatingsvoorwaarden voor kandidaten voor de VDOS" (nr. 13608)

03 Question de Mme Hilde Vautmans au ministre de la Coopération au Développement sur "les conditions d'admission pour les candidats au SVCD" (n° 13608)

03.01 **Hilde Vautmans** (VLD): Mijnheer de minister, dit is het vervolg van een vraag die ik u een tijd geleden, eind vorig jaar, gesteld heb, over de criteria om deel te nemen aan de Vrijwillige Dienst voor Ontwikkelingssamenwerking. Op de website van de BTC vinden we de toelatingsvoorwaarden. U herinnert zich dat we eind vorig jaar hebben gesproken over het aantal personen dat is vertrokken en het aantal personen dat dit jaar zal vertrekken. Het initiatief heeft wel degelijk succes bij jonge mensen.

Doch, volgens mij zijn drie van de voorwaarden moeilijk combineerbaar. Men mag niet langer dan twee jaar gewerkt hebben binnen het kader van een of meerdere werkovereenkomsten of met het statuut van zelfstandige, men moet minstens twintig jaar oud zijn en minstens houder zijn van een diploma van het hoger secundair onderwijs. Wanneer een student zijn diploma hoger secundair onderwijs op zak heeft, 18 jaar is en twee jaar gaat werken, voldoet hij op twintigjarige leeftijd – dan pas kan hij kandidaat zijn, volgens uw voorwaarden – niet meer aan de voorwaarden, omdat hij twee jaar regulier gewerkt heeft, in tegenstelling tot een jongere die op 18 jaar zijn secundair onderwijs heeft afgemaakt, op de wachtlijst gaat staan, in de werkloosheid terechtkomt en dan op 20 jaar beslist om te kandideren. Hij kan wel toetreden. Met de combinatie van die drie voorwaarden weerhoudt u actieve, gemotiveerde jongeren ervan om toe te treden tot die Vrijwillige Dienst voor Ontwikkelingssamenwerking.

Waarom hebt u voor die voorwaarden gekozen? Waarom combineert u die? Ik vind dat alleszins niet goed. Ik zou echt graag willen dat alle jongeren op 20 jaar, ook degenen die twee jaar werkervaring hebben, toch kunnen meegaan met Ontwikkelingssamenwerking.

U weet dat ik verder wil gaan en dat ook mensen zoals wij hier in het Parlement, mensen van mijn leeftijd die al lang werken en die een aantal maanden van hun leven ten dienste willen staan van de wereld, ook zouden moeten kunnen vertrekken. Daarover wil ik het vandaag niet hebben. Waarom worden die voorwaarden gecombineerd?

03.02 Minister **Armand De Decker**: Mijnheer de voorzitter, iedereen kan naar de ontwikkelingslanden worden gestuurd. Dat zou interessant zijn voor de ontwikkelingslanden.

Uw vraag is enigszins theoretisch.

In feite kan de combinatie van beide voorwaarden – minimum hoger secundair onderwijs en minimum 20 jaar – aan de hand van de historie van het project worden verklaard.

Bij de aanvang vormde een wetsontwerp van Landsverdediging betreffende vrijwilligers voor militaire dienst, de inspiratiebron voor het wettelijke kader. Het wetsontwerp vermeldt een leeftijd tussen 20 en 30 jaar. De BTC suggereerde om minimaal een bijkomend diploma – twee jaar na het middelbaar onderwijs – te vragen, wat ook de

03.01 **Hilde Vautmans** (VLD): Sur le site web de la Coopération Technique Belge (CTB), on peut prendre connaissance des conditions d'admission auxquelles doivent satisfaire les candidats au service volontaire à la Coopération au développement (SVCD). Ces conditions sont: ne pas avoir plus de deux ans d'expérience professionnelle, avoir vingt ans révolus et être porteur d'un diplôme de l'enseignement secondaire supérieur. Les jeunes gens dynamiques qui commencent à travailler dès la fin de leurs études ne répondent donc plus, lorsqu'ils atteignent l'âge requis pour ce service, aux conditions d'admission.

Pourquoi avoir opté pour cette combinaison de conditions? Le ministre se rend-il compte qu'elle est de nature à préjudicier des jeunes gens dynamiques et à exclure d'emblée d'éventuels bons candidats?

03.02 **Armand De Decker**, ministre: L'historique du projet fournit l'explication aux conditions d'admission. Le cadre légal s'inspire du projet de loi relatif aux volontaires du service militaire. Le projet de loi prévoit une condition d'âge: les candidats doivent avoir entre 20 et 30 ans. La CTB a suggéré d'exiger un diplôme supplémentaire afin que tout candidat soit automatiquement âgé de 20 ans au moins. Le gouvernement a cependant décidé de limiter l'exigence en matière de

minimumleeftijd op 20 jaar zou brengen. De regering besliste ten slotte om voornoemde basisvoorwaarde tot het hoger middelbaar onderwijs te beperken. De vereiste leeftijd van 20 jaar werd behouden om de maturiteit te garanderen van de kandidaten die zich geroepen voelen om in een moeilijke omgeving te gaan werken.

Het is inderdaad essentieel dat de jongeren die de projecten vervoegen, een meerwaarde aan hun uitvoering leveren. De door BTC georganiseerde vormingscycli zijn voor de jongeren de gelegenheid om zichzelf te leren kennen, maar ook om ons van hun voorbereiding en motivatie te verzekeren.

Concreet wil ik u informeren over het feit dat de gemiddelde leeftijd van de vrijwilligers 27 jaar bedraagt. De jongste vrijwilliger is 23 jaar, wat aantoont dat de leeftijdsvoorwaarde geen reëel probleem vormt, aangezien de jongste vrijwilliger drie jaar ouder is dan de minimumlimiet.

De Raad van State had in zijn advies van april 2006 geen opmerkingen bij de leeftijds- of diplomaveren.

De praktijk toont ondertussen aan dat het aanbod van functies voor jongeren met uitsluitend middelbaar onderwijsniveau zwak is. De meerderheid van de in het programma geïnteresseerde jongeren zijn drager van een diploma van hoger onderwijs. De ijverige jongeren die op de datum van hun twintigste verjaardag reeds twee volle jaren werkervaring hebben en niet meer in aanmerking zouden komen, zijn veeleer zeldzaam.

Er moet ook aan een andere, noodzakelijke voorwaarde worden herinnerd, met name het succesvol gevolgd hebben van de infocycli. Voornoemde voorwaarde heeft tevens een remmend effect op jongeren die uit het middelbaar onderwijs afstudeerden. De opleiding infocycli is pas toegankelijk vanaf de meerderjarigheid, dus vanaf de leeftijd van 18 jaar.

Een van de belangrijkste doelstellingen van de vrijwillige dienst bij Ontwikkelingssamenwerking is jongeren de kans te geven een professionele ervaring in de ontwikkelingssector op te doen. Deze voorwaarde is vaak vereist voor aanwervingen bij ngo's of in de privésector.

diplômes à l'enseignement secondaire supérieur. L'âge de 20 ans a été maintenu pour garantir la maturité des volontaires. Le principe veut que les jeunes apportent une plus-value à la mise en œuvre du projet. Le cycle de formations de la CTB permet aux volontaires d'accroître leur connaissance de soi et nous donne des garanties en ce qui concerne leur préparation et leur motivation.

L'âge moyen des volontaires est de 27 ans. Actuellement, le plus jeune candidat a 23 ans. La condition d'âge ne paraît dès lors pas poser de problèmes sur le terrain. La question de Mme Vautmans est en fait d'ordre théorique. Le Conseil d'État avait également formulé des observations concernant les conditions de diplômes et d'âge.

Les possibilités d'emploi sont très réduites pour les jeunes qui ne possèdent qu'un diplôme de l'enseignement secondaire. Peu de jeunes de 20 ans sont en mesure de faire valoir une expérience professionnelle de deux ans. Les candidats doivent en outre déjà avoir suivi le cours d'information, qui n'est accessible qu'à partir de 18 ans. La plupart des candidats à une activité dans le secteur de la coopération au développement sont titulaires d'un diplôme de l'enseignement supérieur.

Ce service volontaire vise à permettre aux jeunes d'acquérir de l'expérience dans le secteur de l'aide au développement, une exigence qu'ils rencontreront souvent s'ils sollicitent ultérieurement un emploi au service d'une ONG ou d'entreprises privées.

03.03 Hilde Vautmans (VLD): Mijnheer de minister, ik volg u totaal niet als u zegt dat mijn vraag theoretisch is. In de voorwaarden staat: minstens secundair onderwijs – dat wil zeggen: minstens 18 jaar –, geen twee jaar gewerkt hebben, en toetreden mag pas op de leeftijd van 20 jaar. Als ik afstudeer in het middelbaar onderwijs op 18 jaar en

03.03 Hilde Vautmans (VLD): Je ne vois pas pourquoi le ministre juge ma question théorique. Ce n'est pas parce que les candidats ont majoritairement suivi une

twee jaar heel hard ga werken, waarna ik wil toetreden, dan word ik geremd. Ik vraag dat de combinatie van die voorwaarden versoepeld wordt.

Ik denk dat de meeste jongeren inderdaad pas komen nadat ze al een hogere opleiding hebben genoten, maar dat neemt niet weg dat wij de jongeren die gewoon secundair onderwijs volgden en die toch gemotiveerd zijn, maar die twee jaar werkervaring hebben, toch kunnen laten toetreden. Ik vraag u dus om een versoepeling van de voorwaarden.

U zei dat dit marginaal is. Welnu, versoepel het dan ook. Er staan volgens mij nog altijd plaatsen open. Ik vind dat ook die jongeren de kans moeten krijgen om toe te treden tot die vrijwillige dienst van Ontwikkelingssamenwerking. Ik hoop dat u dat mee in overweging neemt en dat ik weldra op de website een wijziging van de combinatie van die voorwaarden kan vinden. Op zich vind ik die voorwaarden goed, maar gecombineerd verhinderen ze bepaalde jongeren om toe te treden tot de vrijwillige dienst.

03.04 Minister **Armand De Decker**: Vindt u de maturiteit geen belangrijk criterium?

formation supérieure qu'il n'y a plus de candidats qui, en raison de la combinaison de conditions, ne satisfont plus aux critères d'admission. C'est pourquoi je préconise un assouplissement des conditions.

03.04 **Armand De Decker**, ministre: La maturité requise est-elle donc sans importance aux yeux de Mme Vautmans?

03.05 **Hilde Vautmans** (VLD): Dat wil ik nu net zeggen! Maturiteit heeft trouwens niets met leeftijd te maken, mijnheer de minister. Ik wil daarover geen voorbeelden aanhalen. Maar nu zegt u: middelbaar onderwijs, minstens 20 jaar en geen twee jaar gewerkt hebben...

03.05 **Hilde Vautmans** (VLD): Il ne s'agit absolument pas de cela.

03.06 Minister **Armand De Decker**: Ja, ik heb u verstaan.

03.07 **Hilde Vautmans** (VLD): Daar zit het probleem. U verhindert de ijverige, gemotiveerde jongeren mét werkervaring om die vrijwillige dienst te doen. Ik vraag u om dat op te lossen.

03.07 **Hilde Vautmans** (VLD): Je veux simplement souligner que des candidats valables, des personnes détentrices d'un diplôme de l'enseignement secondaire supérieur qui ont travaillé dès la fin de leurs études, n'entrent désormais plus en ligne de compte pour le SVCD.

*L'incident est clos.
Het incident is gesloten.*

04 **Question de M. François-Xavier de Donnea au ministre de la Coopération au Développement sur "le contrôle sur les fonds récoltés auprès du public en faveur des victimes du tsunami" (n° 13692)**

04 **Vraag van de heer François-Xavier de Donnea aan de minister van Ontwikkelingssamenwerking over "het toezicht op de besteding van het bij de bevolking ingezamelde tsunamigeld" (nr. 13692)**

04.01 **François-Xavier de Donnea** (MR): Monsieur le président, monsieur le ministre, la Cour des comptes française a publié en janvier une très intéressante étude sur l'aide française aux victimes du tsunami du 26 décembre 2004.

04.01 **François-Xavier de Donnea** (MR): In januari maakte het Franse Rekenhof een studie bekend betreffende de Franse hulp aan de slachtoffers van de tsunami van 2004. De voorzitter van die instantie, de heer Séguin, gaf gedetailleerde uitleg over de

Le président de la Cour des comptes française, M. Séguin, est d'ailleurs passé en direct à la télévision pour expliquer en long et en large les résultats de son étude, notamment pour mettre en lumière

certain dysfonctionnements – je parle de dysfonctionnements et non de détournements – qui ont caractérisé l'affectation de ces fonds, une partie d'entre eux ayant été affectés à des projets qui n'avaient plus rien à voir avec les effets immédiats du tsunami.

Ce rapport met en évidence la disproportion manifeste entre les fonds récoltés et les besoins finalement estimés.

En France, le trop-plein des ressources récoltées a été selon les cas réaffecté à d'autres causes et ce, avec ou sans l'accord des donateurs de consacrer ces sommes à d'autres fins que celles pour lesquelles ils avaient effectué le don et sans que ces sommes excédentaires n'aient été rétrocédées aux donateurs.

Dès lors, monsieur le ministre, mes questions sont les suivantes.

Les compétences de la Cour des comptes belge étant plus limitées que celles de sa consœur française (elle ne peut en effet pas contrôler les grandes ASBL caritatives qui procèdent à la récolte de fonds après appel public), la question se pose de savoir quel contrôle les pouvoirs publics belges peuvent exercer en cas d'appels de fonds importants au public par les organisations caritatives.

Par ailleurs, quels contrôles ont-ils été effectués dans le cadre des compétences des différents services de l'État? Je vise les contrôles sur l'affectation ou la réaffectation des dons privés reçus par les ONG ayant participé à la collecte de dons du public en faveur des victimes du tsunami.

Question subsidiaire: ne faudrait-il pas étendre les compétences de la Cour des comptes pour permettre des contrôles analogues à ceux réalisés par la Cour des comptes française, tout en fixant des seuils? En effet, cela ne sert à rien de contrôler avec des moyens énormes une ONG qui a fait un appel de fonds publics et qui a récolté 10.000 voire même 20.000 euros. En revanche, lorsque des organismes privés, après appel au public, récoltent des sommes qui atteignent les millions d'euros, la question se pose du contrôle par l'État de l'affectation des sommes résultant de ces appels de fonds.

04.02 Armand De Decker, ministre: Monsieur de Donnea, j'ai rencontré à plusieurs reprises des représentants du Consortium belge pour les situations d'urgence et ses organisations membres. Ceux-ci m'ont apporté toutes les assurances nécessaires quant au mécanisme d'affectation des fonds récoltés auprès du public belge dans le cadre de l'opération Tsunami 12-12 et du contrôle de leur utilisation. Ces fonds se sont élevés à un montant total de 54 millions d'euros.

Dans le cadre de l'agrément fiscal octroyé par le ministre des Finances au Consortium Tsunami 12-12, le dépôt de rapports financiers audités auprès de son administration est obligatoire. En outre, le ministre des Finances ou son administration ont un droit de contrôle du respect des règles en la matière. Ces comptes m'ont également été remis le 14 mars 2006 par le Consortium. Il s'agissait des comptes et bilans 2005 de Tsunami 12-12 audités par Ernst & Young, ainsi que des rapports financiers analytiques provisoires et des rapports narratifs des programmes réalisés par les associations membres. Le rapport des réviseurs était joint ainsi que

disfoncties die bij de aanwending van de fondsen werden vastgesteld. Uit het rapport blijkt een gebrek aan evenwicht tussen de vereiste en de ingezamelde middelen. In Frankrijk werd geld soms aan andere acties besteed, al dan niet met instemming van de donoren.

Welke controle kan de Belgische overheid uitoefenen op geldinzamelingen van liefdadigheidsinstellingen? Welke controle werd in het kader van de bevoegdheden van de diverse overheidsdiensten uitgeoefend op de aanwending of de herbestemming van giften van privépersonen die de NGO's ten gunste van de slachtoffers van de tsunami ontvingen? Moeten de bevoegdheden van het Rekenhof niet worden uitgebreid zodat dezelfde controles als in Frankrijk kunnen worden uitgevoerd? Moeten er geen maxima worden vastgelegd, zodat de ingezette middelen met de ingezamelde bedragen in evenwicht blijven?

04.02 Minister Armand De Decker: Het Belgisch consortium voor noodhulp situaties heeft me alle nodige waarborgen geboden met betrekking tot het aanwendingsmechanisme van het bedrag van 54 miljoen euro dat, in het kader van de operatie Tsunami 12-12, bij het Belgische publiek werd ingezameld en met betrekking tot het toezicht op het gebruik ervan.

In het kader van de fiscale erkenning die aan het consortium Tsunami 12-12 werd toegekend, is de indiening van aan een audit onderworpen financiële verslagen verplicht. Bovendien beschikken

les réponses du Consortium aux questions posées par les réviseurs.

Les organisations membres du Consortium ont également communiqué les rapports financiers aux donateurs et à la presse à l'occasion de l'envoi des attestations fiscales. Cette démarche était essentielle vu l'importance du mouvement de solidarité en janvier 2005 et du montant récolté.

Rappelons que le Consortium et chacun de ses membres ont signé, le 19 avril 2005, un engagement de transparence et des modalités de publication et d'audit des comptes. Celles-ci comprennent un rapport intermédiaire financier narratif succinct couvrant les trois premiers mois, un bilan d'un an narratif et financier, les comptes d'exploitation du Consortium 2004-2005 financiers et narratifs, un rapport financier consolidé et audité du Consortium et de ses membres – ce rapport couvrant la période 2004-2005 devrait être publié en mars prochain – et, enfin, des rapports de suivi annuels de ses membres pour la période 2006-2009.

Ces comptes d'exploitation et rapports consolidés sont audités; ils sont transmis intégralement au ministre des Finances et sont disponibles sous une forme simplifiée sur le site web du Consortium.

Sur les 54 millions d'euros récoltés, 2,6 millions d'euros de Tsunami 12-12 ont été affectés à des missions de secours et de reconstruction d'une dizaine d'associations belges qui ne font pas partie du Consortium. Une convention a été établie entre le Consortium et chacune de ces associations dans laquelle elles s'engagent à justifier la bonne utilisation des subventions et à se soumettre, si nécessaire, aux contrôles de l'administration fiscale.

À signaler que les coûts liés à la campagne, à la transparence et à la gestion des comptes représentent 1,63% du montant récolté. Les frais d'administration et les coûts liés à l'identification, la mise en œuvre et le suivi des programmes de secours varient d'une association à l'autre mais restent, avec une moyenne de 13,5%, généralement en deçà des pourcentages acceptés communément.

Quant au rythme d'utilisation des fonds, à la fin 2005, 35% des moyens récoltés étaient dépensés sous la forme de programmes d'urgence. À la fin 2006, environ deux tiers des fonds étaient engagés sur le terrain. Ces pourcentages ne diffèrent pas de la situation observée par la Cour des comptes en France et reflètent une tendance générale dans la mise en œuvre des programmes de reconstruction des ONG après le tsunami.

Contrairement à ce qui a été constaté en France, une réaffectation éventuelle de fonds accordés en faveur des victimes du tsunami est actuellement impossible, notamment à cause des modalités de l'agrément fiscal, mais aussi en raison des règles internes édictées par le Consortium qui interdisent toute réorientation des fonds. Dès lors, toutes les associations disposent d'une planification sur plusieurs années pour utiliser les budgets au mieux. Selon les prévisions actuelles, les fonds récoltés par Tsunami 12-12 devraient être épuisés en 2009, c'est-à-dire plus tôt qu'il n'était initialement prévu.

Pour l'avenir, il serait sans doute utile de réfléchir à des mécanismes qui permettraient, en cas de récolte de fonds trop importante par

de minister van Financiën of zijn administratie over een controlerecht wat de naleving van de ter zake geldende regels betreft. Op 14 maart 2006 heeft het consortium me de rekeningen en balansen voor 2005 van Tsunami 12-12, die aan een audit van Ernst & Young werden onderworpen, bezorgd, alsook de voorlopige analytische financiële verslagen en de narratieve rapporten van de programma's die door de deelnemende verenigingen werden uitgevoerd. Het verslag van de revisoren was daarbij gevoegd, alsook de antwoorden van het consortium op hun vragen. De verenigingen die deel uitmaken van het consortium hebben de financiële verslagen aan de donateurs en aan de pers meegedeeld.

Het consortium en elk van de leden hebben op 19 april 2005 een verbintenis ondertekend inzake de transparantie en inzake de nadere regels met betrekking tot de openbaarheid en de audit van de rekeningen. De exploitatierekeningen en de aan een audit onderworpen geconsolideerde verslagen worden aan de minister van Financiën overgezonden en zijn in een vereenvoudigde versie beschikbaar op de website van het consortium.

Van de ingezamelde 54 miljoen euro ging 2,6 miljoen naar opdrachten van Belgische verenigingen die geen deel uitmaken van het consortium, maar die zich er bij overeenkomst hebben toe verbonden het bewijs te leveren van de correcte aanwending van de subsidies en zich aan het toezicht van de belastingadministratie te onderwerpen.

De kosten voor de campagne, voor het waarborgen van de transparantie en voor het beheer van de rekeningen vertegenwoordigen 1,63 procent van het

rapport aux besoins, de réaffecter une partie des montants obtenus. Ces mécanismes devraient bien sûr tenir compte de la volonté des donateurs et de la réglementation sur les exonérations fiscales.

Enfin, j'ajoute que la Cour des comptes est une institution dépendant de la Chambre des représentants. Peut-être serait-il alors intéressant de prendre une initiative en ce domaine.

ingezamelde bedrag.

De administratiekosten en de kosten die voortvloeien uit de keuze, de uitvoering en de follow-up van de hulpprogramma's zijn vrij beperkt en bedragen gemiddeld 13,5 procent.

Het tempo van de besteding van de fondsen weerspiegelt een algemene tendens. Eind 2005 werd 35 procent van de ingezamelde middelen uitgegeven onder de vorm van noodprogramma's. Eind 2006 werd circa twee derde van de fondsen ter plaatse uitgegeven.

In tegenstelling tot wat in Frankrijk is gebeurd, is een herbestemming van middelen in ons land momenteel onmogelijk, met name wegens de modaliteiten inzake de fiscale goedkeuring en interne regels die door het consortium worden opgelegd. De verenigingen beschikken bijgevolg over een meerjarenplanning met het oog op een zo goed mogelijke aanwending van de budgetten. Wat de toekomst betreft, ware het nuttig dat wij ons zouden beraden over regelingen die een herbestemming van de ingezamelde bedragen mogelijk zouden maken, rekening houdend met de wensen van de donoren en de regelgeving inzake fiscale vrijstellingen.

Ten slotte voeg ik er nog aan toe dat de Kamer ter zake een initiatief zou kunnen nemen, aangezien het Rekenhof een instelling is die afhangt van de Kamer.

04.03 François-Xavier de Donnea (MR): Je remercie le ministre pour sa réponse qui est extrêmement circonstanciée et qui me paraît rassurante.

J'examinerai aussi l'opportunité d'étendre les compétences de la Cour des comptes, en tout cas, lorsque les montants récoltés sont importants. En effet, contrôler des récoltes de fonds modestes – comme c'est souvent le cas, d'ailleurs – ne sert à rien.

L'incident est clos.

Het incident is gesloten.

04.03 François-Xavier de Donnea (MR): Ik zal onderzoeken of een uitbreiding van de bevoegdheden van het Rekenhof opportuun is wanneer de ingezamelde bedragen hoog oplopen.

05 Question de Mme Karine Lalieux au ministre de la Coopération au Développement sur "la contribution de solidarité sur les billets d'avion" (n° 13972)

05 Vraag van mevrouw Karine Lalieux aan de minister van Ontwikkelingssamenwerking over "de solidariteitsbijdrage op vliegtuigtickets" (nr. 13972)

05.01 **Karine Lalieux** (PS): Monsieur le président, monsieur le ministre, le SPF Mobilité et Transports vient de publier une série de chiffres très intéressants sur la fréquentation des aéroports belges.

En 2006, ce ne sont pas moins de 19.479.689 passagers que nos aéroports ont accueillis. Un tel chiffre, qui ne prend pas en considération les transits ou les transferts, donne un ordre de grandeur des montants que nous aurions pu récolter pour renforcer la coopération au développement si notre pays avait eu le courage de mettre sur pied la contribution de solidarité sur les billets d'avion.

Ces chiffres font amèrement regretter l'absence d'audace et l'attentisme qu'affiche la Belgique lorsqu'il s'agit, plutôt que de discourir sur le mode du partage, d'agir vraiment pour trouver des moyens additionnels au financement de la coopération.

Lorsqu'on sait que la contribution de solidarité est de 1 à 4 euros pour les billets des voyageurs en classe normale et de 1 à 10 euros pour ceux qui choisissent la première classe ou la classe business, il est aisé de procéder à une estimation de nos pertes.

Avec près de 20 millions de passagers accueillis dans nos aéroports, sans disposer du détail des embarquements effectifs à partir de nos aéroports, on peut avancer sans exagérer que l'on aurait pu affecter au minimum 20 millions d'euros à la lutte contre les pandémies. Notre attentisme, lorsqu'il est chiffré, est plus qu'indécent.

Monsieur le ministre, à défaut d'examiner au sein de cette commission, malgré nos demandes adressées au président Daems, la proposition que j'ai déposée avec mon collègue, M. Van der Maelen, qui vise à mettre sur pied une contribution de solidarité sur les billets d'avion, je souhaiterais faire le point sur l'état d'avancement de la position du gouvernement, pour autant qu'il en ait une!

Alors que la FIAM (Facilité internationale d'achat de médicaments) est aujourd'hui hébergée par l'OMS et que plusieurs États prélèvent la contribution de solidarité sur les billets d'avion et dédient ces revenus à la FIAM, la Belgique a-t-elle modifié sa position d'observateur particulièrement éclairé dans ce dossier? Des rencontres, forums, groupes d'études sont-ils toujours organisés? Continuons-nous à défendre que nous soutenons des deux mains cette initiative, mais que nous préférons attendre que les 27 membres de l'Union européenne y souscrivent plutôt que de faire partie d'une avant-garde qui montre l'exemple?

05.01 **Karine Lalieux** (PS): Volgens recente cijfers van de FOD Mobiliteit en Vervoer zouden er in 2006 19.479.689 passagiers op onze luchthavens vertrokken of aangekomen zijn. Als ons land de moed gehad had om een solidariteitsheffing op vliegtuigtickets in te voeren - 1 à 4 euro voor vluchten in "economy class" en 1 à 10 euro voor vluchten in "first class" en "business class" - zou dat minstens 20 miljoen euro hebben opgebracht voor ontwikkelingssamenwerking en de bestrijding van pandemieën. Zo in cijfers uitgedrukt is onze afwachtende houding ronduit onbetamelijk te noemen.

Ondanks onze herhaalde verzoeken aan commissievoorzitter Daems werd het voorstel tot instelling van een solidariteitsheffing op vliegtuigtickets, dat ik samen met collega Van der Maelen heb ingediend, vooralsnog niet in deze commissie besproken. Ik zal me dus maar tevreden stellen met een stand van zaken met betrekking tot het standpunt van de regering over deze zaak, voor zover de regering hierover überhaupt een standpunt inneemt!

De "International Drug Purchase Facility" (IDPF) werkt momenteel onder de koepel van de WHO, en verscheidene landen hebben intussen een solidariteitsheffing op vliegtuigtickets ingevoerd.

Heeft België zijn standpunt gewijzigd en blijft ons land niet langer aan de zijlijn staan toekijken? Wachten we nog langer tot alle 27 EU-lidstaten hun medewerking toezeggen, of spelen we mee in de voorhoede en geven we mee het goede voorbeeld?

05.02 Armand De Decker, ministre: Chère madame Lalieux, je vous félicite pour votre obstination sur le sujet. Je suis certain que vous adressez les mêmes questions au ministre des Finances qui est lui aussi compétent en la matière.

J'ai pris note avec intérêt des chiffres que vous me communiquez sur la fréquentation des aéroports belges. Comme vous le faites remarquer, la Belgique n'a pas introduit la taxe de solidarité sur les billets d'avion, comme l'ont fait d'autres pays à l'instigation du Brésil, du Chili, de la France, de la Norvège et du Royaume-Uni.

Comme vous le savez, chacun de ces pays – et certains autres qui ont adopté un système de financement alternatif – a développé une méthode particulière. La France a introduit une taxe spécifique sur les billets d'avion pour tous les vols au départ de la France, qu'ils soient domestiques, européens ou internationaux, le Brésil et le Chili, ne prévoyant la taxe que pour les vols internationaux, le Royaume-Uni attribuant une part de la taxe aéroportuaire à ce financement alternatif, la Norvège déduisant un montant d'une taxe sur le CO₂ imposée aux vols.

Je ne partage pas votre analyse selon laquelle notre pays manquerait d'audace et ferait preuve d'attentisme en matière de financement de la coopération et, en particulier, de la lutte contre les grandes pandémies. Conformément à nos engagements internationaux et aux déclarations gouvernementales, depuis 2003 le budget de la Coopération a augmenté chaque année en dépit de la modération budgétaire. Pour citer uniquement les derniers chiffres, la part de la coopération au développement dans l'aide publique belge au développement est passée de 542,7 millions d'euros en 2001 à 924 millions en 2007. Ces chiffres témoignent de la volonté du gouvernement d'atteindre 0,7% du PIB en 2010, comme il s'y était engagé.

En considérant les options dont nous disposons pour atteindre cet objectif, la question des financements alternatifs a été évoquée plusieurs fois car, comme vous ne l'ignorez pas, d'autres idées circulent à part la contribution obligatoire sur les billets d'avion: le concept britannique de grands emprunts internationaux, ce qu'on appelle la facilité financière internationale, des méthodes basées sur des loteries et d'autres propositions. Nous ne sommes pas opposés à la création de financements alternatifs mais ils nous paraissent devoir être additionnels à l'effort budgétaire auquel nous nous sommes engagés.

Je constate d'ailleurs que si la Belgique s'est engagée résolument envers le 0,7% et qu'elle est aujourd'hui l'un des plus importants donateurs dans le monde – nous occupons la dixième place en chiffres absolus et la sixième par habitant –, les pays qui ont adopté la contribution sur les billets d'avion sont tous très loin des 0,7% et n'atteignent même pas la barre de 0,5%, à l'exception notable de la Norvège qui consacre déjà 1% de son PIB à l'aide publique au développement. Quant à la Belgique, tous moyens confondus, elle consacrait en 2006, 0,53% de son revenu national brut à l'aide publique au développement.

Nous sommes donc sur la bonne voie.

05.02 Minister Armand De Decker: In tegenstelling tot Brazilië, Chili, Frankrijk, Noorwegen en het Verenigd Koninkrijk die elk over een eigen systeem beschikken, heeft België geen solidariteitsheffing op vliegtuigtickets ingevoerd.

Het verwijt dat België te weinig onderneemt, lijkt me ongegrond. De begroting voor ontwikkelings-samenwerking is immers jaarlijks gestegen, van 524,7 miljoen euro in 2004 tot 924 miljoen euro in 2007. Daaruit blijkt dat we het streefdoel van 0,7 procent wel gelijk willen halen.

We zijn niet gekant tegen een alternatieve financiering die ook nog volgens andere patronen kan verlopen. Maar die moet volgens ons boven op de budgettaire inspanningen komen. De landen die voor die heffing hebben gekozen, bereiken nog geen 0,5 procent van het bbp, met uitzondering van Noorwegen dat 1 procent aan ontwikkelings-samenwerking uitgeeft. In 2006 zat België echter al aan 0,53 procent en het is het tiende donorland in absolute cijfers en het zesde per inwoner.

Onze bijdrage in de strijd tegen de HIV-besmetting en de andere pandemieën is van 1 miljoen euro per jaar in 1995 tot meer dan 24 miljoen in 2006 gestegen. We zullen onze bijdrage tot UNAIDS en het Wereldaidsfonds tegen 2010 verdubbelen. Vanaf 2006 wordt er gedurende drie jaar jaarlijks een bedrag van 1 miljoen euro in het internationaal samenwerkingsverband voor de ontwikkeling van microbiociden gestoken.

We vrezen dat een heffing op de vliegtuigtickets ons van onze begrotingsdoelstelling zou afhouden. Bovendien zou ze afbreuk doen aan het principe van de niet-toewijzing van de fiscale

La progression de notre contribution à la lutte contre le VIH-sida et les autres pandémies est également remarquable. Si, en 1995, notre pays consacrait 1 million d'euros par an, le montant, en 2005, a atteint plus de 24 millions, dont deux tiers sont consacrés à nos contributions à ONUSIDA et au Fonds mondial contre le sida, la tuberculose et le paludisme.

Par ailleurs, j'ai décidé, fin 2006, de contribuer, à concurrence de 1 million d'euros par an pendant une période initiale de trois ans, au partenariat international pour les microbicides. J'ai également décidé de doubler d'ici à 2010, la contribution annuelle de la Belgique à ONUSIDA et au Fonds mondial.

La priorité du gouvernement, avec l'appui du parlement, est donc de poursuivre l'effort budgétaire en faveur de la coopération au développement et en particulier en faveur de la lutte contre les pandémies. Nous craignons que l'introduction d'une taxe sur les billets d'avion à ce stade, c'est-à-dire avant d'avoir atteint les 0,7% que nous nous sommes fixés comme objectif pour 2010, nous détournerait de cet objectif budgétaire. Il apparaît également que l'introduction d'une taxe spécifique destinée à financer la lutte contre les pandémies porterait atteinte au principe de non-affectation des recettes fiscales.

Pour garantir à ce stade le caractère additionnel d'un financement alternatif, c'est-à-dire d'un financement qui ne serait pas comptabilisé comme aide publique au développement selon les critères de l'OCDE, des propositions ont été faites d'introduire un système de contribution volontaire qui permettrait aux passagers de choisir de payer cette contribution ou de ne pas la payer. Cette proposition est toujours à l'étude mais ne semble pas, à ce stade, recueillir l'assentiment des compagnies aériennes et se heurte à des difficultés techniques quant au mode de perception des fonds récoltés et quant au système que les compagnies aériennes devraient adopter pour les verser au Fonds mondial ou à une autre institution telle que UNITAID, l'organisme qui a été créé pour mettre en œuvre la facilité internationale d'achat de médicaments, la FIAM.

Il est dès lors faux de croire que notre pays cherche à éluder les efforts nouveaux de solidarité qui sont mis en place. Seule une petite dizaine de pays ont pour l'instant mis en place un système de financement alternatif et la Belgique, comme une quarantaine d'autres pays, fait partie du comité de pilotage qui accompagne ces nouvelles expériences et tente de trouver un mécanisme qui soit plus majoritairement accepté.

Notre pays est d'ailleurs représenté par un fonctionnaire de mon département et un fonctionnaire des Finances à une conférence à Oslo, qui a lieu aujourd'hui et demain, avec les principaux pays intéressés, dont tous ceux qui ont déjà introduit la contribution de solidarité sur les billets d'avion.

Dans la lutte contre les pandémies, dans le combat que nous menons tous pour l'éradication de la pauvreté dans le monde, il n'y a ni avant-garde ni arrière-garde mais une même volonté d'agir pour le mieux, en fonction de nos moyens financiers et de l'arsenal politique et législatif dont nous disposons.

ontvangsten. Er werden voorstellen geformuleerd inzake vrijwillige bijdragen die niet onder de officiële ontwikkelingshulp zouden geboekt worden, maar de vliegtuigmaatschappijen doen moeilijk en de wijze waarop die heffing moet geïnd en doorgestort worden naar bijvoorbeeld het Wereldfonds of UNITAID, zorgt ook nog voor problemen.

België wil helemaal niet aan nieuwe inspanningen ontsnappen, maar maakt integendeel deel uit van de stuurgroep van die initiatieven en tracht een mechanisme op poten te zetten dat door een grotere meerderheid gedragen wordt. Er is geen sprake van een voor- of een achterhoede, maar van een wil om zoveel mogelijk te bereiken binnen het kader van onze financiële en wettelijke mogelijkheden.

05.03 Karine Lalieux (PS): Monsieur le ministre, à chaque fois que je vous pose cette question, vous me faites la même litanie.

Il est vrai que vous m'avez invitée à poser la question à votre collègue M. Reynders, ce que je ferai dès la semaine prochaine.

Pour ma part, il me semble que vous souffrez un peu de schizophrénie. En effet, vous vous prononcez en faveur d'un financement alternatif avec la taxe Tobin, qui d'ailleurs a été votée par ce Parlement, mais vous vous opposez à une contribution de solidarité. Vous parlez d'une taxe; quant à moi, je parle d'une contribution de solidarité de un euro des citoyens. Cette contribution ne ferait aucune différence pour ces derniers. En outre, je ne vois pas en quoi cela diminuerait le budget de l'État puisque celui-ci ne donnerait pas un euro. Il s'agirait d'une contribution directe des citoyens. Cela n'a donc rien à voir avec le budget de l'État et avec tous les efforts dont vous avez parlé et que vous poursuivrez, je l'espère; je n'ai d'ailleurs jamais remis en cause les efforts de l'État belge en matière de coopération au développement.

Monsieur le ministre, vous destinez quelques millions à la lutte contre les pandémies et le sida. Or ici, 20 millions pourraient être récoltés en une fois sans que cela ne grève le budget de l'État belge. Au regard de la position que vous adoptez, je me dis qu'il y a un manque de volonté et de dynamisme de votre part et, sans doute, de la part de votre collègue M. Reynders.

Selon moi, la base volontaire relève de la charité chrétienne. Il ne faut donc pas faire appel à cette notion mais plutôt se baser sur la loi.

Dans la proposition de loi, il n'est pas question d'un financement qui dédouane des 0,7%. Il y est stipulé qu'il s'agit d'un financement alternatif et additionnel aux 0,7%. Ne venez donc pas me dire que c'est pour tenter d'éluder ces 0,7%! Vous savez très bien que ce n'est pas vrai!

Demain, l'un de vos fonctionnaires se rendra à Oslo. Je me demande quelle position il défendra. Existe-t-il réellement une position de l'État belge par rapport à cette contribution volontaire sur les tickets d'avion? Je ne le pense pas. Je ne sais pas quel point de vue il défendra, demain, à Oslo.

L'incident est clos.

Het incident is gesloten.

Le **président**: Nos collègues du Sénat nous ayant rejoints, je propose que nous reportions les questions n° 14009 de M. De Groote et n° 14040 de Mme De Meyer à la semaine prochaine. Elles seront bien entendu prioritaires.

Le développement des questions et interpellations se termine à 15.35 heures.
De behandeling van de vragen en interpellaties eindigt om 15.35 uur.

05.03 Karine Lalieux (PS): Ik zal die vraag volgende week aan de heer Reynders stellen.

U spreekt zich uit voor een alternatieve financiering via de door dit Parlement goedgekeurde Tobintaks, maar u bent gekant tegen een solidariteitsbijdrage. Een solidariteitsbijdrage van één euro maakt voor de burgers geen verschil en zou niet ten koste gaan van de Rijksbegroting. Het zou om een rechtstreekse bijdrage van de burgers gaan. Ik heb de inspanningen van de Belgische overheid inzake ontwikkelings-samenwerking nooit ter discussie gesteld.

Mijnheer de minister, u trekt enkele miljoenen uit voor de strijd tegen pandemieën en aids. Hiermee zou, indien u dat zou willen, echter 20 miljoen kunnen worden ingezameld.

Het wetsvoorstel bepaalt dat het om een alternatieve financiering gaat die bovenop de 0,7 procent komt. Het is geenszins de bedoeling om die 0,7 procent te omzeilen.

Welk standpunt zal uw ambtenaar morgen in Oslo innemen met betrekking tot die vrijwillige bijdrage op vliegtuigtickets?

De **voorzitter**: Ik stel voor de vragen nr. 14009 van de heer Patrick De Groote en 14040 van mevrouw Magda De Meyer uit te stellen en nu met het Afrikadebat te beginnen, waarvoor ook de Senaatscommissie uitgenodigd was.

